

En grève pour un baiser

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **35 (1897)**

Heft 44

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-196529>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

venait de lui faire le vieux, curé, l'invita à son tour à dîner à l'évêché.

Au jour dit, l'abbé Antoine arriva chez son supérieur ecclésiastique. Le repas auquel avaient été conviés le grand-vicaire et quelques autres prêtres de la ville, était des mieux ordonnés. La table était parée du plus beau des services de l'évêché, et le nouveau prélat avait recommandé à son sommelier de servir ce jour-là les meilleurs vins : il s'agissait pour lui de ne point paraître traiter le vénérable prêtre moins bien qu'il en avait été traité lui-même quelques jours auparavant.

Après les entrées et le vin ordinaire, lorsque, avec le rôti, commença la série des meilleurs crus, l'évêque demanda à son hôte comment il trouvait celui qui venait d'être servi.

Le vieux curé dégusta lentement et répondit en latin :

— Vinus bonum.

En entendant ce gros barbarisme doublé d'un solécisme, chacun se regarda aussitôt, fort surpris que l'abbé Antoine ait pu laisser échapper deux semblables fautes de latin. Cependant, personne ne dit mot, et l'on finit par supposer que ce n'est qu'un lapsus occasionné par une émotion assez naturelle en présence du magnifique accueil épiscopal.

Bientôt, arriva un autre vin. Lorsque tous les verres furent remplis :

— Voyons, monsieur le curé, reprit l'évêque, goûtez-moi maintenant celui-ci, et dites-moi ce que vous en pensez ?

— Bonus vinum, prononça sans sourciller l'abbé Antoine, en reposant son verre, après avoir bu une gorgée.

L'incorrection latine était moins forte cette fois que la première ; cependant, le solécisme résultant du défaut d'accord entre le substantif et son qualificatif, fit supposer à l'évêque que décidément son vénérable hôte avait fort oublié son latin, depuis sa sortie du séminaire. Les autres convives avaient, d'ailleurs, la même idée en se regardant à la dérobée. Il en résulta un moment de silence gêné.

Puis, la conversation reprit de plus belle et une autre bouteille fut débouchée. C'était, cette fois, l'un des plus grands crus du Bordelais, du vin tout à fait supérieur.

— Ah ! monsieur le curé, dit alors l'évêque, en s'adressant pour la troisième fois à l'abbé Antoine, voici du vin qui m'a été fort vanté, et c'est surtout sur celui-ci que je voudrais avoir l'appréciation d'un véritable connaisseur tel que vous.

Le curé prit son verre, le leva à la hauteur de l'œil, puis respira lentement le parfum du vin ; enfin, dégusta quelques gouttes. Alors, après un significatif claquement de langue, il dit :

— Monseigneur, à votre santé !

Et après avoir vidé son verre, il ajouta :

— Bonum vinum !

Chacun applaudit cette fois sans réticence. Le vin était parfait et le latin sans faute. L'évêque rayonnait de contentement.

— Mais pourquoi donc, monsieur le curé, demanda-t-il, pourquoi n'avez-vous pas dit *bonum vinum* les deux premières fois ?

— Eh ! monseigneur, répondit l'abbé, pouvais-je, en bonne conscience, qualifier en bon latin du vin qui n'était que médiocre ou mauvais ?

Chronique nuptiale.

A quoi attribuer le nombre de noces vraiment prestigieuses circulant dans les rues ces jours derniers ? Des statisticiens vous démontreront par $A + B$ que ce phénomène se produit quand il y a beaucoup d'appartements à louer. Des malins l'attribueront aux rayons vivifiants du soleil que dame Nature nous a prodigués vers la fin d'octobre. Les simples cons-

tatent le dit phénomène, sans analyser d'où provient ce regain de faveur.

Pour les badauds, c'est une aubaine. Rien de plus gai que ces voitures pimpantes, fouets et rubans au vent, filant au galop, allumant leurs roues d'un rayon de soleil, comme les roues de la Fortune. On voit par les portières des messieurs engoncés dans des cravates blanches, leurs « tubes » dressés sur les genoux, tandis que les cochers, sur leurs sièges, vous ont un petit œil tout égayé.

A la sortie de l'église, c'est tout un attroupelement. Les petits gosses guettent les « dames en blanc », tandis que les grands voient toujours avec plaisir émerger d'une jupe de soie et se poser sur le marchepied un petit soulier verni, surmonté d'une cheville fine.

Et les appréciations diverses circulent à la ronde : — Ce veinard de X..., quelle chance ! — Regarde voir comme elle est maigre !... — Le mari n'a pas l'air bien gai. — Tais-toi ! voici sa belle-mère !...

Certaines noces ont un cachet original. Il y a la noce villageoise, par exemple. Plusieurs chars à banc se suivent à la file et, dans l'un d'eux, la mariée se tient toute raide dans son voile blanc. Les invités ont des visages colorés et les voitures passent à toute vitesse avec des zig-zag inquiétants.

Il y a aussi la noce bruyante en omnibus. Parfois, on voit rentrer, au crépuscule, une de ces lourdes voitures traînées par quatre chevaux. Tous les invités sont les uns sur les autres ; on entend des rires, des chants, des cris, et le passant, ébahi, se dit : « Sapristi ! on ne doit pas s'emmurer là-dedans ! »

Il y a la grande noce : voitures très nombreuses, mais des cochers immobiles et dignes sur leurs sièges, tapis jusque dans la rue, fleurs et palmiers à l'entrée, beaucoup de fracs et de plastrons éblouissants...

Enfin, il y a la « noce à tout casser », qui ne concerne heureusement pas le mariage. Seuls, quelques vieux garçons endurcis ou des tout jeunes la célèbrent quelquefois, précisément parce qu'ils ne connaissent pas les doux liens de l'hyménée et le confort du home conjugal. Morale : mariez-vous.

Les appartements se loueront, les cochers, fleuristes, marchands de gants blancs jubileront, les mariés feront souche, tout cela pour la prospérité de l'humanité en général et de Lausanne en particulier.

SAM.

Conseils aux fumeurs. — Voici certaines conditions que doit s'imposer le fumeur :

Ne jamais fumer à jeun ni avant les repas ; ne jamais fumer dans sa chambre à coucher ; ne pas consommer plus de deux ou trois cigares par jour ou leur équivalent en pipes ou en cigarettes ; choisir des pipes à longs tuyaux et à récipient toujours se servir de porte-cigare ou de porte-cigarette ; ne jamais rallumer un cigare éteint depuis longtemps. On évitera ainsi la plupart des accidents sérieux qui menacent le fumeur.

En grève pour un baiser. — Richard Kissinger, employé dans l'usine d'étain de New-Castle (Pennsylvanie), a été renvoyé par les directeurs de la compagnie parce qu'il avait embrassé, ou plutôt essayé d'embrasser une jeune Anglaise, également employée dans la même usine. Kissinger fait partie de l'association des mines d'étain. Or, les membres de cette association ont trouvé que le vol d'un baiser n'était pas un motif suffisant pour renvoyer un ouvrier. Ils ont donc demandé la réintégration de Kissinger dans son emploi.

Les directeurs ont refusé d'obtempérer à cette demande, et les ouvriers de l'usine se sont mis en grève. Les directeurs ne disent pas si la belle Anglaise a refusé de se laisser embrasser.

Les *Annales des mines* viennent de publier, à l'aide des statistiques officielles les plus récentes, un relevé général de la production annuelle de l'or et de l'argent dans le monde entier.

On a extrait, en un an, plus de 206,000 kilogrammes d'or et 4,477,591 kilogrammes d'argent, ce qui représente, en nombres ronds, une valeur de 658 millions pour l'or et de près de 934 millions pour l'argent, soit en tout environ 1592 millions.

Nouvelle méthode de chant. — A New-York, dans les écoles de musique, on enseigne le chant de la manière suivante : Le professeur se place, avec un parapluie, dans un coin de la salle ; l'élève suit attentivement le mouvement, et à mesure que le parapluie s'ouvre, il enfle sa voix, puis le parapluie se referme doucement, doucement, et l'élève atténue sa voix dans la même mesure pour arriver au pianissimo le plus parfait au moment où le parapluie se referme tout à fait.

Boutades.

Deux bohèmes reviennent de l'enterrement d'un de leurs amis. Ils entrent chez un marchand de vins et consomment largement.

Le moment de régler l'addition arriva.

— Si ce pauvre Eugène était ici, il ne nous laisserait pas payer !

Entre époux :

MONSIEUR, *agacé*. — Mais, enfin, qu'est-ce qu'il a, cet enfant, à toujours crier ? Qu'est-ce qu'il a donc ?

MADAME, *d'un ton pincé*. — Il a, il a, le caractère de son père, tout simplement !

Une petite bonne et son cousin le soldat montent dans le tramway de la Pontfraise. La bonne fouille dans son porte-monnaie et passe l'argent au contrôleur en disant :

— Deux places ! une militaire et une civile ; la civile, c'est moi !

Théâtre. — Dimanche 31 octobre. A la demande générale et vu le succès considérable de la pièce, 2^e représentation de **Devant l'Ennemi** : drame en 6 tableaux de Paul Chabrol.

Au 2^e tableau : *Un combat sur la rive romaine* d'après A. de Neuville.

Jeudi 4 novembre, **Les Effrontés**, comédie en 5 actes du Théâtre-Français, par Emile Faguet de la Comédie française.

Dimanche 7 novembre, **L'ange de Minuit**, grand drame en 5 actes et 8 tableaux.

L'hiver est à la porte et le moment des fêtes est proche. Que donner à nos enfants pour les distraire pendant les veillées ! — Nos lecteurs et surtout nos lectrices apprendront avec intérêt que la Fabrique de chocolat, Ph. Schard à Neuchâtel vient de mettre en vente un article, qui constituera un fort joli présent à faire aux enfants. — Il s'agit d'un livre d'images coloriées, où chaque sujet est accompagné d'une petite poésie originale. Le livre, dimanches, est entouré d'un rouleau de croquettes, ou bien il est joint à un carton rempli de tablettes de chocolat de qualité excellente. — Le carton-livre d'images se vend à 0.70 cts, le rouleau dit « Croquettes-surprise » à fr. 1.25.

L. MONNET.

PAPETERIE L. MONNET, LAUSANNE
Agendas de bureaux pour 1898.

VIENT DE PARAITRE :

Au bon vieux temps des diligences

Deux conférences données à Lausanne

par **L. MONNET**

avec couverture illustrée par **R. LUGEON.**

En vente au

bureau du CONTEUR VAUDOIS et chez tous les libraires

Prix : 1 fr. 50.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.